

Si j'avais été riche

A l'automne de sa vie, Roger Bichelberger se retourne sur son passé et nous offre la ballade de l'homme heureux dont le refrain est : « Si j'avais été riche... j'aurais été pauvre de l'Essentiel ».

Cet essai qui a vu le jour en plein Carême est un cadeau du Ciel, et nous en avons récolté des plaisirs variés tant par la qualité bien connue de son style, l'humour qui sous-tend le récit, que par l'authenticité des personnages accompagnant notre ami tout au long de sa route. Par ses essais précédents nous connaissons déjà Alphonse, son père, mort beaucoup trop tôt à 38 ans, et sa mère, la courageuse Anne-Victoire. Mais aujourd'hui, Roger est passé de l'autre côté du miroir, au-delà des apparences ; la phrase que je cite donne le ton : « On aura compris que tout le village de A à Z vivait au rythme de la religion je n'irai pas jusqu'à dire de la Foi. »

Si j'avais été riche... La première strophe de la ballade est déterminante ; le jeune orphelin entre chez les Frères de Marie au château d'Art-sur-Meurthe, meurtri par la disparition du père, le désarroi de la mère, la misère ambiante. Il vit alors en somnambule le nouveau cours de sa vie ; tout l'indiffère même la religion, mais un jour il rencontre un vrai témoin qui parlait de Jésus Christ comme de Quelqu'un de vivant aujourd'hui : sa Foi apparaît, c'est la rencontre décisive de sa vie.

Si j'avais été riche... deuxième strophe de la ballade, l'entrée de Roger en écriture : « depuis quelque temps sur les pages de carnets bleus tenus secrets j'écrivais... Ecrire allait devenir pour moi, sans que je le sache encore, un chemin de vie. »

Muni de son BEPC, il cherche du travail et après beaucoup d'efforts il a la chance insigne d'être embauché à l'Etude notariale de Forbach. Si sa survie est assurée, il doit étoffer sa culture, dès lors il vivra plusieurs vies à la fois, clerc de notaire et étudiant. Il va ainsi gravir toutes les marches du savoir, baccalauréat, licence, agrégation de lettres modernes. Il a aussi élargi son paysage littéraire par ses lectures et ses rencontres, la liste n'en est pas exhaustive : Daniel Rops, René Bazin, Pierre L'Ermite mais aussi François Mauriac, Julien Green, Bernanos, Jean-Claude Renard, Camus, et Dante, et Tolstoï...

La ballade de l'homme heureux s'ouvre aussi sur un conte de fée, car il y a une fée : son épouse Denise ; comme dans le Cantique des cantiques, elle fut à la fois la madone, la sœur et l'épouse ; je n'en dirai pas plus pour ménager leur pudeur à l'un et à l'autre, mais au moment des épreuves, ils firent front chacun son tour pour les surmonter.

Ils eurent pour amis un couple à leur image, Jacques de Bourbon Busset et son épouse Laurence avaient pour idéal « l'amour fou durable » et le vécurent en réalité. Denise et Roger ne s'enferment pas égoïstement dans leur amour, ils s'impliquent dans la paroisse et s'intéressent à la réinsertion des prisonniers et à l'ACAT. Leur couple va aussi s'ouvrir à l'éducation de trois petites nièces dont le père vient de décéder. Ils vont veiller sur elles jusqu'à leur vie d'adulte, vont adopter la benjamine et sont devenus des grands-parents fiers et heureux.

Si j'avais été riche... cette quatrième strophe chante les joies multiples de l'écrivain heureux, du professeur heureux. C'est au lycée Jean Moulin de Forbach qu'il vécut sa vocation de professeur et qu'il partagea les passions et les interrogations de ses grands élèves à travers le club littéraire qu'il avait créé où ils rencontraient ses amis écrivains. Ces derniers sont nombreux à être venus enthousiasmer ses élèves : Jacques de Bourbon Busset, Didier Decoin, Andrée Chedid, etc. Merci à Roger d'avoir été pour les jeunes « un homme d'écoute et parfois de doute. »

Je ne parlerai pas de l'ombre tutélaire qui accompagne sa vie, celle de M. Chaminade, fondateur de la société de Marie née au début du XIXe siècle. Elle deviendra par la suite « la famille marianiste » dont Roger deviendra un membre fidèle qui recevra d'elle autant qu'il lui donnera. La ballade d'un homme heureux se termine par un mot sur « le chrétien qui écrit », comme avant lui François Mauriac se nommait : « ma Foi ne pouvait être absente de ma littérature ». Tout est dit.

Monique Grandjean

Secrétaire générale honoraire de l'association Ecritures & spiritualités,
anciennement association des Ecrivains croyants.

Si j'avais été riche, Roger Bichelberger, Editions Salvator, 2016.